

Quatrième dimanche de carême C

Tous prodigues dans cette maison !

On appelle cette parabole : la parabole de l'enfant prodigue.

Mais ils sont tous prodigues dans cette famille :

Le plus jeune, c'est clair, il jette l'argent par les fenêtres !

Le père, lui, il ne sait pas mettre de limite à son amour pour ses enfants, ça ne peut que mal tourner !

Quant à l'aîné, lui, c'est en reproches qu'il est prodigue !

Mais de quelle famille parle-t-on ?

Des nôtres ? Qui n'a pas ses problèmes d'enfant turbulent ou fugueur ?

Ou bien parlons-nous de la famille de Dieu ? Qui est la nôtre aussi, soit dit en passant !

La parabole n'est pas une histoire comme une autre. Elle est toujours un acte de révélation. Ce n'est pas tellement dans les discours que Jésus parle le plus de lui, mais c'est toujours dans les paraboles ; c'est là, dans les paraboles, qu'il nous livre son cœur et nous fait entrer dans l'intimité de son Père.

N'est-ce pas lui l'enfant prodigue qui a quitté son Père en emportant l'héritage et est parti pour un pays lointain ; un pays où l'on n'est connu de personne et où personne ne vous connaît ?

Ne s'est-il pas retrouvé à la belle étoile au milieu des bergers à la mauvaise réputation ? Pas de place pour lui !

Quelle déchéance ! Lui de condition divine !

Qu'allait-il faire dans cette galère où les hommes ne cessent de se disputer... ?

Son Père ne vaut pas mieux. Elle est belle l'éducation aujourd'hui ! On ne laisse pas partir son fils ainsi ! Quand on tient à quelqu'un, on le retient ! Au lieu de ça, tout ce que le petit demande, il l'obtient sans l'ombre d'une discussion. Un vrai gâchis !

Le fils aîné semble être le seul à n'avoir pas perdu la tête dans la famille.

Fondu dans l'anonymat d'une vie de travail à la ferme, il apprend à son retour, par un domestique, la cause de ce tintamarre qui s'entend à des kilomètres à la ronde : *C'est ton frère qui est revenu, ton père le croyait mort. Il est fou de joie, je ne te dis pas ! Il a tué le veau gras !*

Comment ? Ce n'est pas vrai ?! Il a tué le veau gras !

L'aîné devient tout rouge ! Le veau qu'il a lui-même engraisé !

Il y a longtemps que je le dis : le vieux a perdu la boule !

C'est la meilleure de l'année ! L'enfant gâté revient : tout nu, tout crotté, la honte de la famille ! Et, parce qu'il est vivant, on lui fait la fête !

Je n'entre plus dans cette maison de fous !

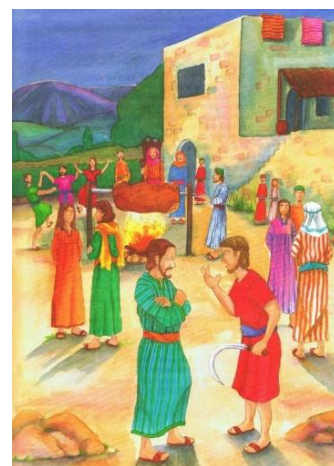
Averti, son père accourt, et le supplie d'entrer.

Inutile d'insister ! Je n'ai jamais rien dit, j'ai toujours travaillé, je ne t'ai jamais quitté, voilà comment je suis récompensé ! Jamais rien pour moi ; mais tout pour le gâté de la famille !

Mais, mon enfant, tout ce qui est ici est à toi, mes biens, ma fortune, mon amour, mais, tout est à toi...

Si tu avais des amis, j'en serais le premier ravi. Si tu avais voulu quitter la maison, je n'y aurais vu aucun inconvénient, je t'assure ! Que du contraire : *l'homme quittera son père et sa mère, c'est écrit !* Et quitter n'est pas abandonner !

Notre maison n'est pas une prison. C'est un lieu de départ, un lieu de formation à la liberté, de prise de risque ; surtout, c'est un lieu d'amour, d'apprentissage à donner et à se donner...



Quand ton frère m'a demandé sa part d'héritage, je n'ai pas du tout compris qu'il me considérait comme déjà mort. Je me suis réjoui, au contraire, qu'il veuille faire sa vie, qu'il veuille élargir notre maison à d'autres, encore inconnus jusqu'ici, c'est même ce que j'avais déjà dit à Abraham : *Abraham, élargis l'espace de ta tente et compte les étoiles si tu le peux, car ta descendance sera aussi nombreuse que les étoiles du ciel.*

J'étais avec mon fils quand il m'a quitté et je lui faisais une confiance absolue.

Tu sais, il s'est rendu dans un monde dur, où l'amour est défiguré, il a fait bon accueil aux pécheurs et il a mangé avec eux et toi, mon fils aîné que j'aime de tout mon cœur, tu reliais malheureusement les fake news des réseaux sociaux l'accusant d'avoir dépensé mon bien avec des prostituées...

Or, vois-tu, laisse-moi te le dire avec les si beaux mots de Jacques Leclercq : ton frère me revient maintenant titubant avec toutes ses larmes dans ses mains et son cœur si merveilleux que je lui ai donné.

Sur son visage, je lis toute la détresse du monde, tous ses combats, ses échecs qui sont ceux des chemins de la liberté, ses humiliations inhérentes à la fréquentation des hommes, car c'est toujours devant les hommes que l'on est humilié...

Voici qu'il me revient, me demandant de le considérer comme un simple domestique !

Mais, mon fils, dans notre maison, mon cher fils aîné, je te le demande, y a-t-il jamais eu des domestiques ? Un fils, peut-il être le domestique de son père ? Ce serait totalement insensé ! En tout cas, pas dans notre famille !

Voici que ton frère revient vers moi comme un pauvre.

C'est tellement merveilleux d'être un pauvre ; c'est tellement ça : être père ! Tu le comprendras un jour !

En le voyant revenir, tu sais ce que je l'entendais me dire ?

C'est comme s'il me disait : Père, je reviens vers toi avec mon rêve.

Mon rêve inachevé, celui de t'apporter le monde dans mes bras, de t'apporter tous ceux et celles que j'ai côtoyés, que j'ai aimés, ceux et celles aussi qui m'ont rejeté ou mal compris, qui m'ont fait du mal. Je viens te crier la vérité de la vie sur la terre.

En tout cas, Père, j'ai tenté d'être un homme...

...ET TU ES MON ENFANT, MON FILS, Viens dans mes bras !

Vite ! Embrassez-le !

Vite ! L'anneau au doigt

Vite ! Ses sandales !

Revêtez-le de sa dignité.

Et, surtout, que soient reconnus son labeur et sa générosité :

Lui qui revient de la mort et qui est toujours vivant !

Qui est mort comme Dieu seul sait mourir en donnant sa vie et en la recevant...

Dieu prodigue en amour, ton nom est Père
Que ton nom soit reconnu comme le plus beau
Que ton royaume d'amour et de liberté
s'étende sur toute la terre !

Amen.

Abbé Michel Diricq

(Finale inspirée d'une prière de Jacques Leclercq : Le Jour de l'homme, Seuil 1976, p.152-153).

